LA AULD ALLIANCE :

LES LIENS ENTRE LA FRANCE ET L'ECOSSE AU MOYEN-AGE

A l'époque carolingienne, aucun contact n'existait entre l'Empire Franc et l'Ecosse, cette dernière, d'ailleurs, encore à un stade proche de la barbarie et paralysée par les guerres tribales. Une erreur fréquente est de confondre les "*scots*" de l'époque avec des écossais alors qu'il s'agit exclusivement d' irlandais.

Le premier souverain franc qui chercha à nouer une alliance avec les barons écossais fut Philippe II Auguste, dans le même temps où il négociait avec les Gallois et leur chef Llewelyn : c'était en 1212, deux ans avant les affrontements de la-Roche-aux-Moines et de Bouvines, à un moment où la menace d'une coalition Anglo-Impériale justifiait la recherche d'alliés à n'importe quel prix. Si les Gallois purent gêner les Anglais quelques temps, par contre l'accord avec les barons écossais ne déboucha sur aucune alliance concrète.

Trois quarts de siècle plus tard, pendant les premières années du règne de Philippe le Bel, tout augurait de la paix entre la France et l'Angleterre. Edward 1er, roi d'Angleterre, passa dans son duché de Guyenne les années 1286 à 1289 et prêta hommage au roi de France pour ses possessions continentales ; il s'interposa même pour hâter la liquidation de la "*croisade d'Aragon*". Il ne souhaitait pas la guerre, tenu en échec, sur son île même, par les Gallois et les Ecossais. En outre, son autorité sur la noblesse gasconne était pour le moins précaire. Aucune revanche ne lui semblait encore possible contre la France après la conquête de la Normandie, au début du siècle par Philippe II Auguste. Pour compléter ce tableau, il faut ajouter qu'une grave crise politique sévissait en Angleterre, réduisant un peu plus la marge de manoeuvre du roi anglais.

Les raisons du conflit qui va éclater sont peu claires, si l'on excepte les rapports ambigus et la vieille rivalité des Capétiens à l'encontre des successeurs de Rollon et surtout de Guillaume le Conquérant : agressivité des barons Français contre ceux d'Angleterre ("*quibus turbatio regni placebat*" - qui ne rêvaient que de plaies et bosses - dira John de Trokelowe des conseillers de Philippe le Bel ; mais aussi incidents fréquents entre marins normands, bretons et français contre ceux de Bayonne, de Flandre ou des "*Cinque Ports*" anglais. Entre 1289 et 1292, de nombreux affrontements opposèrent des marins, notamment à la Pointe Saint-Mathieu. En 1293, des marins normands, venus charger du vin de Saintonge à Royan, abordèrent et coulèrent quatre nefs de Bayonne, provoquant une véritable bataille navale au large de l'estuaire de Gironde.

Le roi Philippe profita de l'évènement pour, le 27 octobre 1293, citer à comparaître devant son Parlement de Paris, le roi Plantagenêt, en sa qualité de duc de Guyenne, le menaçant, en cas de défaut, d'un arrêt de déchéance. Edward mit tout en oeuvre pour régler le différend à l'amiable : Edmund de Lancaster, son frère, usa de l'influence de sa femme, comtesse de Champagne, sur les deux reines de France - Marie, reine douairière, veuve de Philippe III, et Jeanne, épouse du roi régnant, Philippe IV, pour proposer la remise provisoire, aux gens du Roi, de places fortes en Guyenne, dans l'attente du résultat de l'enquête sur "*l'affaire*" de Royan. Le 21 mars 1294, après avoir accepté cette offre et pris les places anglaises, le Roi constata le défaut de comparution du roi Edward puis, avec duplicité, prononça la confiscation de la Guyenne , le 19 mai 1294, dupant ainsi le roi anglais.

Raoul de Nesle, connétable de France, mena une première campagne en 1294. Charles de Valois, à la tête du "*second grand ost de Gascogne*", dirigea, pour sa part, la campagne de 1295, suivie, en 1296, de l'achèvement de l'occupation par les troupes de Robert d'Artois. Simultanément, comme on prévoyait, en France, que le roi d'Angleterre "*ferait semblant de passer par deça*", on fit venir de la Méditerranée, des vaisseaux, équipages et charpentiers de marine : une grosse flotte était d'autant plus nécessaire que l'on avait résolu d'attaquer les ports anglais, sinon d'envahir l'Angleterre elle-même. Edward 1er écrivait, en novembre 1295 : "*Le roi de France, qui nous a frauduleusement enlevé notre terre de Gascogne, veut entreprendre maintenant la conquête de notre royaume, abolir la langue anglaise...".* Une escadre française, commandée par les amiraux Mathieu de Montmorency et le comte d'Harcourt, fit une descente à Douvres à l'hiver 1295.

Un certain Thomas de Turbeville fut executé en Angleterre pour avoir tenté de livrer un port de la côte aux Français. Benoît Zacharie, amiral gênois du Roi de France, conseillait en 1297 de mener le pays anglais "*à feu et à flamme*". Une marine de guerre fut alors improvisée.

Edward Ier était en mauvaise posture : une révolte galloise le paralysa pendant tout l'hiver de 1294 ; en 1295 ce sont les Ecossais qui envahissent le nord du Royaume : le premier des innombrables traités d'alliance conclus entre France et Ecosse, au Moyen-âge, date de cette année-là (En 1296, le roi Edward s'attachait de nombreux barons écossais par les fameux "*Ragman Rolls*", serments d'allégeance). Mais la recherche d'alliances devient pressante des deux côtés de la Manche. A force d'écus, la France obtient l'alliance du roi de Norvège et surtout le concours de sa précieuse flotte ; par haine de la Flandre, traditionnelle alliée de l'Angleterre, le Luxembourg, le Hainaut et la Hollande tiennent pour la France ; la Castille, l'Aragon, la Bourgogne et le Dauphiné réaffirment leur soutien au roi Philippe. Les Anglais, pour leur part, gagnent de nouveaux alliés tels que Adolphe de Nassau, Roi d'Allemagne, ainsi que Gui de Dampierre, comte de Flandre, le comte de Bar, gendre du roi Edward 1er ainsi que le Brabant, la Savoie et Juliers. Le roi Anglais annonce son intention de faire une descente dans les Pays-Bas afin de rameuter ses alliés continentaux. Peu de temps après, sa défaite contre les Ecossais, à Stirling, le 11 septembre 1297, remettra tous ses projets en cause.

Philippe IV le Bel continuera sa politique pro-écossaise tant, qu'anti-anglaise, elle servira ses intérêts : il obtiendra, ainsi, la libération de Balliol après sa capture par les Anglais, accueillera William Wallace, chef des barons insurgés d'Ecosse, en France, après sa défaite de 1298. Mais la paix franco-anglaise le dissuadera d'intervenir désormais de façon trop voyante : en 1305, il laissera prendre puis exécuter le même Wallace par les anglais sans rien tenter ni même seulement protester...

Philippe VI de Valois, un tiers de siècle plus tard, laissa les Ecossais se débrouiller seuls dans leur conflit avec l'Angleterre d'Edward III. Le pape Benoît XII voyait dans la guerre anglo-écossaise le principal risque de conflit européen et tentait d'influer sur les souverains pour qu'ils abandonnent ces discordes mesquines au profit d'une nouvelle croisade. Cependant les principautés de Namur, Gueldres et Juliers dépêchaient des contingents aux anglais pour appuyer leur guerre contre l'Ecosse.

Les anglais eurent, à cette époque, de rudes combats à soutenir contre les montagnards des Highlands et cette expérience leur fut un atout capital dans les premières grandes batailles sur le continent contre la chevalerie française, à Crécy, d'abord, puis à Calais et enfin à Poitiers... Lorsque David Bruce, lors de l'un de ces combats à la fortune changeante, fut défait, il obtint refuge en France et fut logé par le Roi à Château-Gaillard, entre 1332 et 1336. Des ambassadeurs français de Philippe VI et écossais de David Bruce accompagnés de nombreux barons se rencontrèrent, sur le sol anglais, au printemps de 1337, pour raviver l'alliance et parler de reprise de guerre... A la fin de 1341, une trêve de deux ans est signée entre l'Ecosse et l'Angleterre avec l'agrément du Roi de France. A la fin de 1346, le roi d'Ecosse est capturé par la reine d'Angleterre, Philippa de Hainaut.

PETITE HISTOIRE DES MERCENAIRES ECOSSAIS EN FRANCE

Philippe II Auguste, vers 1192, est le premier à engager des Ecossais, parmi ses gardes à masse et sergents d'armes.

Archibald et William, comte de Douglas, viennent s'enrôler, à l'été 1356, dans les troupes françaises, lors du siège de Breteuil. Le comte de Douglas, appointé à 500 livres par an, devient rapidement l'un des principaux conseillers tactiques du roi Jean le bon. Peu écouté lors de la malheureuse bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356, il s'enfuira plutôt que d'être fait prisonnier par ses ennemis mortels, les Anglais.

William de Douglas, chef de mercenaires et James (ou John) Stuart, comte de Buchan, fils du duc d'Albany, régent d'Ecosse, à la tête de 6 à 7 000 Ecossais dont 4 000 archers, débarquent de nefs castillanes, début 1421, à la Rochelle. Reçus fastueusement par le Dauphin Charles à Poitiers, ils mènent sans délai leurs soldats d'élite au combat à Vieil-Baugé, le 22 mars 1421, et écrasent une troupe anglaise, tuant 2 000 Anglais et faisant, en outre, quelques 600 prisonniers. Le chef anglais, le duc de Clarence y fut tué de la main - dit-on - de Sir Alexander Buchanan of Auchmar. Le Dauphin, fou de joie, se moque des détracteurs des Ecossais récemment enrôlés : " *Eh bien ! Que vous semble de ces mangeurs de mouton et sacs à vin ?* ". Les bannières anglaises conquises sont solennellement suspendues dans la basilique du Puy, Buchan reçoit du roi la seigneurie d'Aubigny en 1422 puis est fait connétable de France en 1424.

Mais, déjà grièvement blessé à Cravant le 31 juillet 1423, Buchan perd la vie à la funeste bataille de Verneuil, le 17 août 1424 (de même que son beau-père le comte Archibald de Douglas, récemment promu duc de Touraine et 2 373 autres infortunés "*armagnacs*"). Cette défaite si elle compromet l'avenir du "*roi de Bourges*", ne mécontente guère les conseillers de ce dernier, tels les Le Maçon et Louvet et même la bonne reine Yolande d'Aragon, duchesse d'Anjou qui finissaient par trouver ces alliés bien envahissants. Le contingent écossais (qui ne dépassa pas au total 10 000 hommes) se voyait, après seulement quatre années, amputé de 6 000 soldats d'élite.

Mais la guerre continue : le fils de Buchan, Jean est fait comte d'Evreux en 1426 mais renoncera à ce titre honorifique en 1436. Orléans, lors du fameux siège de 1429, verra dans ses murs dix capitaines écossais, pas un de moins.

En 1445, Charles VII forme une Compagnie d'Ordonnance écossaise et une garde personnelle d'archers écossais. Bertrand de Beauvau, conseiller du roi Charles VII et gouverneur de Touraine, négocie en 1448 une nouvelle alliance avec l'Ecosse. En 1453, les Ecossais sont constitués en Garde Royale, la seule en France, désormais.

Louis XI est gardé nuit et jour par ses fidèles gardes écossais au château du Montil, dit de Plessis-Lez-Tours ; Thomas Stuyers, Jeffrey Coudran et John Cunningham sont capitaines des gardes sous son règne.

En octobre 1494, Charles VIII incorpore 600 arbalétriers à cheval écossais dans son armée d'Italie. La même année, le château d'Amboise est tenu par une garde de 100 archers écossais, cantonnés aux tours et portes du château, ainsi qu'aux 4 portes de la ville et dans la proche forêt de Varennes. Le 6 juillet 1495, 100 archers écossais montés se battent furieusement à Fornoue.

Béraud Stuart d'Aubigny, fils de Jean et petit-fils du Connétable, fait une belle carrière : d'abord capitaine de Harfleur et de Montivilliers puis gouverneur et bailli du Berry de 1487 à 1498 et capitaine des Gardes du Corps du Roi en 1494, il devient chambellan du Roi en 1498 et nommé commandant en chef de l'expédition d'Italie menée par Louis XII, en mai 1501 et enfin Connétable du Royaume de Naples. Son frère, William ou Guillaume, sire d'Auzon, est, vers 1500, capitaine des 100 lances écossaises. Un de leurs parents, Regnaud d'Aubigny, dit "*le Petit Aubigny*" se distingue, lui aussi, dans les guerres d'outre-monts. John Stuart, duc d'Albany, Régent d'Ecosse en 1516, sert Louis XII puis François 1er jusqu'à sa mort en France, en 1536 : son mariage avec Anne de la Tour d'Auvergne en fait l'oncle par alliance de la reine Catherine de Médicis.

En 1515, au début de son règne, François 1er forme sa garde particulière de 60 archers français et de 24 archers écossais. James FitzGilbert, Lord Hamilton, earl of Arran en 1503, est fait duc de Châtellerault en 1549.

On trouve encore un Robert Stuart, capitaine écossais du Prince de Condé pendant les guerres civiles et religieuses : il combat à la fameuse bataille de Saint-Denis où périt le Connétable de Montmorency en 1567.